

# LA VIE OUVRIÈRE EN FRANCE...

## COMMENT VIT LA CLASSE OUVRIÈRE:

### Deuxième partie: *Enchérissement de l'alimentation:*

Avant d'examiner les conséquences produites par l'enchérissement des denrées alimentaires et des loyers, il convient sans doute d'établir les observations générales que nous venons de présenter sur des preuves certaines. Si, en effet, le commun peuple, se fondant sur une expérience personnelle, affirme que le salaire, bien que légèrement supérieur à ce qu'il était il y a quarante ans, est devenu de beaucoup inférieur à la moyenne générale du prix de l'existence, l'économie politique officielle assure que le sort des classes pauvres va toujours s'améliorant et prédit au peuple, comme complément de l'émancipation politique de 1789, une émancipation économique très prochaine. Les adversaires pourraient donc disputer pendant des siècles sans aboutir qu'à de stériles débats, si les chiffres, qui, eux, ne souffrent pas la contradiction, ne venaient confirmer l'opinion la plus commune.

1- Bien que le pain, comme l'a fait remarquer Audiganne (1), ne fournisse pas sur la progression des cours des indications égales en importance à son rôle quotidien dans la vie des populations, consacrons-lui tout d'abord notre attention. Si avant 1823 il n'est point l'objet d'une taxation régulière, à partir de cette époque on connaît exactement sa valeur. Ainsi le pain blanc de première qualité vaut:

- du 1er juillet 1823 au 30 juin 1833, les 4 livres: 0,09fr.
- du 1er juillet 1833 au 30 juin 1843, les 4 livres: 0,63fr.
- du 1er juillet 1843 au 30 juin 1853, les 4 livres: 0,09fr.
- du 1er juillet 1853 au 31 décembre 1854, les 4 livres 0,72fr.

La moyenne générale pendant cette période est de 0fr.344 le kilogramme, soit un peu plus de 0fr.68 les 4 livres (2). De 1855 à 1892, cette moyenne subit une hausse sensible, car à cette dernière date l'évaluation officielle est de 0fr.3583 à 0fr.3608. Enfin, depuis 1894, le pain vaut 0fr.75 et dans certains quartiers de Paris 0fr.80. Or, que produit à l'égard de la consommation générale la différence de 3 centimes existant entre le prix de 1892 et le prix actuel? Pour les 596.558 familles de Paris, un accroissement quotidien de dépense de  $(596.558 \times 0fr.03) = 17.897$  francs; pour une famille d'ouvriers consommant six livres par jour, une surélévation annuelle de 16fr.45.

Comme toutefois l'enchérissement du pain est resté bien inférieur à celui des autres denrées et notamment de la viande, la consommation s'en est élevée dans une proportion correspondante à la diminution observée pour les autres produits. Le débit moyen par tête était à Paris:

- en 1770 de 462 grammes (3), - en 1788 de 587 grammes (4), - en 1810 de 463 grammes (5),
- en 1820 de 500 grammes (6), - en 1854 de 508 grammes (7).

Depuis 1854 le débit s'en est maintenu entre 503 et 510 grammes.

(1) *Mémoires d'un ouvrier de Paris*, p.172, Charpentier, 1872.

(2) Armand Husson, *les Consommations de Paris*, p.122. Guillaumin, 1854.

(3) D'après Lavoisier, 1791.

2- Les cours de la viande n'ont point les fluctuations soudaines et parfois considérables que subissent, suivant l'état des saisons, les cours de la boulangerie. Les prix de la boucherie suivent depuis le commencement du siècle une progression lente mais continue, que la pratique du libre échange n'a pu enrayer et qui a eu pour effet de réduire le chiffre de la consommation sans alléger celui de la dépense. M. Husson a publié un tableau de la consommation de chaque habitant en viande de boucherie de 1715 à 1854. Il nous paraît utile de le reproduire, en le complétant par la consommation d'années récentes et l'évaluation de la dépense annuelle.

PÉRIODES	POPULATION	CONSOMMATION		PRIX MOYEN de la		DÉPENSE ANNUELLE annuelle en viande	
		Viande de boucherie kilogr. (8)	Viande de porc kilogr.	Viande de boucherie francs	Viande de porc francs	de boucherie francs	de porc francs
De 1751 à 1760	579.500	65,138	6,250	--	11 sous	--	--
De 1761 à 1770	563.710	64,534	5,902	--	10 sous	--	--
De 1771 à 1780	595.800	60,662	6,347	--	11,6 sous	--	--
De 1781 à 1786	592.800	56,625	7,092	1,05	--	67,50	--
De 1799 à 1808	600.480	61,707	9,149	0,90	--	--	--
De 1809 à 1818	637.920	60,126	11,562	1,05	--	--	--
De 1819 à 1830	749.914	58,286	12,681	--	--	--	8,59
De 1831 à 1840	860.561	51,472	11,010	--	0fr.78	--	--
De 1841 à 1850	994.261	51,138	10,638	1,09	0fr.85	--	9,04
De 1851 à 1854	1.053.262	59,353	10,267	1,10	1fr.,03	65,29	10,57
1892 (9)	2.386.232	54,580	9,458	1,52	1fr.,45	82,96	13,72
1893	--	65,187	--	1,53	1fr.,50	99,75	--
1894	--	60,719	9,710	1,64	1fr.,54	99,57	14,95

Ce tableau suggère plusieurs observations. On remarque tout d'abord, de 1751 à 1850, une diminution considérable dans la consommation de la viande de boucherie et une augmentation correspondante dans la consommation de la viande de porc. Cela s'explique par la différence de prix qui existe pendant cette période entre les deux espèces; mais, à partir de 1850, l'abondance de la demande produit sur le porc une hausse d'où résulte le ralentissement du débit. On remarque en second lieu que la quantité de viande de boucherie consommée en 1893 (année exceptionnellement défavorable aux fourrages et, par conséquent, favorable à la consommation de la viande) n'est supérieure que de quelques grammes à la quantité consommée de 1751 à 1760; cependant la dépense moyenne a considérablement augmenté; le prix de la viande s'est élevé, de 1fr.05 en 1788, à 1fr.10 en 1804 et à 1fr.52 en 1892, soit environ 30%. Cela revient à dire que la même quantité de viande coûte aujourd'hui un tiers de plus qu'il y a un siècle. Enfin, si l'on totalise la consommation de la viande de boucherie et celle de la viande de porc, on constate que, depuis 1751, la consommation générale a diminué par tête et par an: jusqu'en 1850 de 10 kilogrammes et jusqu'en 1893 de 7 kilogrammes ou environ.

Par ailleurs, M. Husson a publié, quant au prix réel de la viande à Paris, les comptes de l'administration hospitalière depuis 1830. Sous réserve des observations dont il doit être l'objet et qu'énumère (p.171) l'ouvrage de M. Husson, ce document éclaire le tableau qui précède.

	le kg.		le kg.
1830	0fr.8041	1837	0fr.0100
1838	0fr.9042	1839	1fr.0445

(4) D'après Tessier. - M. A. Husson, *les Consommations de Paris*, p. 87: trouve excessive la consommation moyenne attribuée à cette époque par Tessier. Cette quantité n'a cependant rien d'anormal si l'on considère que la consommation de la viande fut cette année-là très inférieure aux moyennes des quarante années précédentes et des vingt-deux années suivantes.

(5) Benoiston de Châteauneuf, *Recherches sur les consommations de Paris*, 1820.

(6) A. Husson, *les Consommations de Paris*, p.107. (7).Ibid., p.157.

(8) On n'a pas compris dans cette évaluation le poids des issues et abats comestibles des bestiaux de Paris.

(9) Il a été consommé à Paris, en 1892, boeufs, veaux, moutons: 125.896.459 kg.; chevaux, ânes, mulets: 4.149.950 kg. Total: 130.046.409 kg., dont il faut déduire les quantités saisies par les services d'inspection, soit 640.000 kg.

	le kg.		le kg.
1840	1fr.0376	1841	1fr.0354
1842	1fr.0173	1843	1fr.0100
1844	1fr.0133	1845	0fr.9729
1846	0fr.9737	1847	1fr.0176
1848	0fr.0059	1849	1fr.0123
1850	0fr.9782	1851	0fr.9221
1852	0fr.8330	1853	1fr.0433
1854	1fr.1428	1855	1fr.1518

Le prix de la viande a donc subi de 1836 à 1855 une augmentation constante. Audiganne a fait la même remarque. «*Pour les prix, dit-il, comme pour la consommation par tête d'habitant, peu ou pas de variations de 1815 à 1849. Le bœuf sur pied se vend en moyenne de 1 franc à 1fr.07 le kilogramme. Si l'on rencontre un moment le chiffre de 1fr.12, on tombe en revanche parfois au-dessous de 1 franc. C'est seulement vers l'année 1853 que le renchérissement commence à se manifester, et il se prononce de plus en plus vers 1855... En 1849 le prix du bœuf sur pied revenait en moyenne à 1 franc le kilogramme, celui de la vache 0fr.80, celui du veau à 1fr.06, celui du mouton à 1fr.04. En 1859, la moyenne montait pour le bœuf à 1fr.26, pour la vache à 1fr.13, pour le veau à 1fr.85 et pour le mouton à 1fr.53. Dix ans plus tard, en 1869, ces prix s'étaient encore accrus. On avait alors 1fr.35 pour le bœuf, 1fr.25 pour la vache. En ce qui concerne le veau et le mouton, les cours baissaient un jour pour monter le lendemain, en se ressentant de la tendance générale à la hausse (10)*». Depuis, cette élévation n'a fait que progresser. De 1880 à 1883 le bœuf valait 1fr.56, le mouton 1fr.75; de 1881 à 1891, il y a une baisse légère: le boeuf est à 1fr.42 et le mouton à 1fr.68; mais en 1891 nouvelle hausse. On paye le bœuf de 1fr.34 à 1fr.90, la vache de 1fr.14 à 1fr.72, le veau de 1fr.20 à 1fr.96, le mouton de 1fr.58 à 2fr.10, le porc de 1fr.34 à 1fr.82.

**3-** Toutes les observations qui précèdent s'appliquent également à la consommation des œufs. Le mille valait en 1788 environ 44 francs, en 1854, 2 francs; il vaut actuellement 82 francs; C'est une augmentation de 40% depuis cent ans et de 36,5% depuis quarante ans. Le tableau suivant indique toutes les variations subies par cette denrée:

Epoques	Population	Quantités introduites	Consommation par tête		Prix de l'unité (12)	Dépense annuelle
			Nombre d'œufs	Poids (11)		
1788	592.800	78.518.000	131	6,550	0,044	5,76
1854	1.053.262	174.000.000	165	8,250	0,052	8,58
1892	2.386.232	320.628.180	134	6,700	0,082	10,98

Il résulte de ce tableau que, pour pouvoir supporter l'augmentation de 21% subie par les œufs de 1854 à 1892, l'acheteur a dû réduire sa consommation de 18%. C'est donc, outre une énorme privation d'œufs, un surcroît de dépense de 3%.

**4-** Parmi les légumes secs, les pommes de terre et les haricots tiennent le plus de place dans l'alimentation ordinaire. L'hectolitre de pommes de terre, en prenant pour terme de comparaison l'espèce la moins chère, celle qu'on appelle pomme de terre jaune et qui est généralement à un quart ou un tiers de moins que la vitelote et la Hollande, se payait en 1849 de 3fr.50 à 4fr.50, en 1859 de 6fr.50 à 7 francs, en 1869 de 7 à 8 francs. Aujourd'hui elle vaut de 9 à 14 francs les 100 kilogrammes, soit de 7 à 12fr.50 l'hectolitre. Quant aux haricots, de 1849 à 1892, le prix en a doublé. Le beurre en livres se payait en 1849 de 1fr.28 à 1fr.90 le kilogramme; en 1859, de 1fr.48 à 2fr.36; en 1869, de 2fr.20 à 3fr.54; il vaut aujourd'hui de 2fr.05 à 4fr.20, et, remplacé dans la consommation pauvre par des graisses plus ou moins fines, il

(10) *Mémoires d'un ouvrier de Paris*, p.180.

(11) Sur le pied de 20 au kilogramme.

(12) Les prix qui suivent sont des prix moyens. En 1898, les œufs se vendent de 80 à 100 francs le mille; en 1867, ils valaient de 80 à 94 francs; en 1859, de 45 francs à 60 francs; en 1849, de 38 à 56 francs. (*Mémoires d'un ouvrier de Paris*, p.185.)

(13) *Mémoires d'un ouvrier de Paris*, p.187.

est, comme l'œuf, l'objet d'exportations de plus en plus considérables sur certains marchés étrangers.

5- Nous avons dressé pour les vins un tableau semblable à ceux de la viande et des œufs. Comme il est arrivé pour tous les autres produits, le prix s'en est accru dans une proportion notable. Ainsi le litre, qui valait 0fr.44 en 1788 et 0fr.57 en 1854, se paie aujourd'hui 0fr.60 et même 0fr.70. Mais, malgré cette élévation, et contrairement à ce que nous avons constaté jusqu'ici, la consommation du vin, loin de diminuer, a augmenté depuis 1788 d'environ 37%. Nous reviendrons sur ce sujet quand nous traiterons de l'alcoolisme.

Epoques	Population	Quantités introduites	Consommation		Prix du litre	Dépense annuelle
			par jour	par an		
		<i>hectolitres</i>	<i>litres</i>	<i>litres</i>	<i>francs</i>	<i>francs</i>
1788	592.800	730.135	0,33	124	0,44	54,56
1854	1.053.202	1.444.610	0,37	137	0,57	78,09
1892	2.386.232	4.498.500	0,51	189	0,625	118,12
1893	--	4.648.500	0,53	194	0,60	116,40
1894	--	4.761.987	0,532	194,52	0,60	116,71

Un dernier exemple (14) - Dans une étude intitulée *Une utopie de 1848* et parue dans la *Revue socialiste* (décembre 1894), M. Henry Vaudémont, après avoir exposé qu'en raison de l'augmentation de prix subie depuis trente ans par toutes les denrées les appointements des employés de la société coopérative *l'Alimentaire de Grenoble* avaient été augmentés de 25% depuis 1851, publia les sommes payées à cette société depuis sa fondation par *l'Ecole professionnelle*, dont l'alimentation lui était confiée. Voici ces chiffres: l'École payait au début 0fr. 80 par jour et par élève, soit 10.717fr.65 en 1851 et 10.377fr.60 en 1853. Ce prix fut élevé à 0fr.90 de 1854 (où l'association encaissa 18.690 fr.90) à 1871, où le total s'éleva à 19.463 fr.10; puis à 1 franc de 1872 (22.534fr.75) à 1883 (66.961fr.15); enfin il atteignit 1fr.05 en 1884 (62.786fr.10) et 1fr.10 depuis le 1er décembre 1885, - soit une augmentation de 27% (15).

Ce qui se dégage de tous ces chiffres, c'est que l'alimentation a subi, au cours des trente dernières années, une hausse qu'on ne saurait évaluer à moins de 22 ou 23%; et comme le salaire n'a augmenté pendant cette même période que d'environ 17%, les classes ouvrières ont réduit leur consommation d'aliments solides de 21%, puisant l'énergie qui leur est nécessaire dans les vins, dont elles ont élevé leur consommation de 20%. Pour équilibrer leur budget (16), il leur faudrait donc réduire encore leur

(14) Cet article était écrit quand *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, publia, d'après le *Mercur de France* du 1er décembre 1787, le tarif suivant d'un grand marchand de comestibles de la rue Saint-Honoré, le sieur de Lavoyepierre. Les truites valaient 6 francs la livre; les dindes truffées, vendues aujourd'hui 60, 80 et même 100 francs, se vendaient 24 francs; les poulardes et chapons truffés, de 15 à 18 francs. Un journal d'Alger, *l'Akbar* de l'année 1854, dit que un bœuf gras coûtait 43 francs et 1 mouton 3fr.50, 2 poules 0fr.90, 2 perdrix 0fr.30, 2 canards 1fr.80. Pour 1fr.50, on avait 100 oranges, et pour 0fr.60, 100 citrons; 100 grenades se vendaient 0fr.90 et 100 pêches 0fr.60.

(15) Cette situation n'est, d'ailleurs pas spéciale à la France. Le tableau suivant, relatif à la consommation annuelle par tête de la population de Berlin, indique également une diminution de l'alimentation causée par l'abaissement de la puissance d'achat.

ANNÉES	VIANDE	PAIN	POMMES DE TERRE	BIÈRE	SPIRITUEUX	PÉTROLES	COMBUSTIBLE
	kg.	kg.	kg.	lt.	lt.	lt.	kg.
1883	69,49	172	59,95	165,1	13,62	26,60	17,40
1884	72, 77	175	60,37	173,2	18,83	30,71	14,33
1885	76,24	172	67,92	171,0	18,45	31,79	11,53
1886	79,88	143	71,02	183,0	20,94	29,47	11,52
1887	86,27	155	73,54	192,5	15,72	36,96	9,52
1888	85,13	155	65,55	204,2	8,00	31,03	9,70
1889	80,46	116	56,98	201,7	10,88	37,19	9,60
1890	68,66	129	61,94	192,9	16,11	37,50	9,97
1891	69,00	126	75,12	190,0		38,19	8,38
1892	68,80	132	75,08	157,6	14,52	28,88	6,95

Observons que la diminution porte surtout sur la viande, le pain, la bière, le combustible, tandis que, comme en France, il y a augmentation sur les spiritueux.

(16) «Pour équilibrer leur budget...». Non pas même, car, outre l'augmentation des denrées, la classe ouvrière supporte encore et l'augmentation du prix des loyers, dont nous parlerons tout à l'heure, et l'augmentation des impôts, dont la moyenne s'est élevée, par exemple, de 1889 à 1898, de 12%.

consommation, non seulement en liquides, mais même en aliments solides. Or quelle somme affecte une famille d'ouvriers de quatre personnes au budget de l'alimentation? 2fr.25, 3 francs au plus. Tous commentaires affaibliraient ces chiffres.

*(A suivre)*

**Fernand et Maurice PELLOUTIER.**

-----